



Johann Joseph FUX
(1660-1741)

Pièces pour clavecin

Dorota Cybulska-Amsler
clavecin

Clavecin de Joop Klinkhamer 1992
d'après Pierre Donzelague 1712
Collection de Guy-Michel Wachsmuth

JOHANN JOSEPH FUX (1660-1741)

PIÈCES POUR CLAVECIN

	<i>Capricio et Fugue</i>	14'39		<i>Suite en la majeur</i>	11'41
1 à 4	Capricio et Fugue	2'13	17	Allemande	3'26
5	Allegretto <i>La Superbia</i>	2'55	18	Courante	1'26
6	Gustuoso <i>Arietta</i>	2'10	19	Gavotte	0'42
7	Tempo giusto <i>L'Humilta</i>	2'07	20	Menuet	1'43
8	Affetuoso <i>La vera pace</i>	2'37	21	Sarabande	2'50
9	Allegro <i>Finale</i>	2'37	22	Gigue	1'34
10	<i>Ciaccona</i>	8'32		<i>Suite en la mineur</i>	16'05
	<i>Suite en sol mineur</i>	12'20	23	Prélude	2'22
11	Allemande	4'02	24	Allemande	4'13
12	Courante	1'59	25	Courante	1'54
13	Bourée	1'07	26	Sarabande	2'39
14	Menuet	1'48	27	Aria	1'22
15	Aria	1'25	28	Menuet	1'11
16	Gigue	1'59	29	Gigue	1'24
			30	Menuet	1'00

minutage total : 67'25

"-Je pourrais sans doute écrire des choses avantageuses à ma personne, et dire comment je me suis élevé dans mes fonctions, s'il n'était contre la modestie de faire soi-même son propre éloge. Il doit me suffire d'avoir été digne d'être le premier maître de chapelle de Charles VI-".

C'est par ces mots que **Johann Joseph Fux** répondit à Johann Mattheson qui lui demandait des détails biographiques pour l'article que le célèbre critique de Hambourg lui destinait dans sa *Grundlage einer Ehrenpforte*. Cette réponse illustre la légendaire modestie de Fux, qui nous vaut d'être si mal renseignés sur sa vie. Elle exprime aussi la reconnaissance que ce simple fils de paysan témoignait à la famille impériale de lui avoir permis d'accéder au faite de la gloire et d'occuper une position prédominante au sein de l'Europe musicale d'alors.

Johann Joseph Fux est né en 1660 dans une famille de paysans à Hirtenfeld en Styrie. Après des études à l'Université, il commence à l'âge de 21 ans des études musicales au Collège des Jésuites. Nous ne savons rien des circonstances qui ont permis à ce jeune homme de condition modeste d'entreprendre des études. Contrairement à l'habitude, aucun nom de protecteur ne figure après le nom de Fux, sinon cette remarque lapidaire : "-Profugit clam-" ("-S'est enfui furtivement-"). Il est vraisemblable que Fux bénéficia dès le début de la libéralité de Leopold Ier, grand protecteur de musiciens, lui-même mélomane passionné,

'I could undoubtedly write wonderful things about myself, and explain how I managed to climb up in my functions, if it were not against one's modesty to compliment oneself. I should suffice me to have been good enough to be Charles VI's first Chapel Master.'

*It was with these words that **Johann Joseph Fux** replied to Johann Mattheson, who was asking for biographical details to put in the article that this celebrated Hamburg critic was going to print in his *Grundlage einer Ehrenpforte*. This reply depicts Fux's legendary modesty, and shows also why we have such little information about his life. It also shows how very grateful, this simple farmer's son was, to the imperial family, to have allowed him to reach the top of glory and to occupy such an important position in the musical Europe of his period.*

Johann Joseph Fux was born in 1660 into a family of farmers at Hirtenfeld in Styria. After university studies, he began, at the age of 21, musical studies at the Jesuit College. We know nothing of how this young man of modest conditions, was able to study at a higher level. Contrary to usual habits, no name of a protector follows his name, apart from 'Profugit clam' (escaped furtively). Fux probably gained from the beginning from the Leopold I's generosity, as he was a great protector of musicians, he was a passionate musician, composer and harpsichordist himself. In 1698, the emperor hired Johann Joseph Fux at Court, with the title

compositeur et claveciniste. En 1698, l'empereur engage Johann Joseph Fux à la cour avec le titre de "-Hofkomponist-", créé spécialement pour lui. Fux débute alors une carrière fulgurante et devient successivement vice-maître (1705), puis maître de la Chapelle Saint-Etienne (1712), vice-maître (1713) et maître de la chapelle impériale (1715), à laquelle il donna un éclat, qu'elle ne devait jamais retrouver sous ses successeurs. Le couronnement de sa carrière a sans doute eu lieu en 1723. A l'occasion de l'accession du jeune archiduc Charles au trône de Bohême, Fux composa un opéra à la gloire des Habsbourg, dont le titre reprenait la devise personnelle du monarque "-Constanza e Fortezza-". Il y avait 100 chanteurs, 200 instrumentistes, parmi lesquels Johann Joachim Quantz, S. Weiss, J. G. Graun et Giuseppe Tartini, tous placés sous la direction d'Antonio Caldara, car Fux souffrait de crise de goutte. Plein de prévenance, le futur Charles VI installa Fux à quelques pas de lui sur la tribune d'honneur. Fux mourut quelques jours après l'empereur le 13 février 1741.

Le nom de Johann Joseph Fux apparaît dans tous les dictionnaires de musique et Johann Sebastian Bach le mettait en tête de ses compositeurs préférés avant Georg Friedrich Haendel et Johann Adolf Hasse. Il a laissé plus de 500 oeuvres vocales et instrumentales, religieuses et profanes (notamment 15 opéras, 14 oratorios et 80 messes).

Johann Joseph Fux doit surtout sa célébrité posthume à son traité de composition *Gradus ad Parnassum*. C'est à cause de cet ouvrage, sans

of 'Hofkomponist', created especially for him. Fux then began a lightning career and became successively Vice-Master (1705) Master of the St Etienne Chapel (1712), Vice-Master (1713) and Master of the Imperial Chapel (1715), to which he gave such brilliance that no further successor was ever able to achieve. The crowning of his career most certainly took place in 1723, for the accession to the throne of Bohemia of the young Archduke Charles. Fux composed an opera to the glory of the Habsburgs, the title of which included the personal motto of the monarch 'Constanza e Fortezza'. There were 100 singers, 200 instrument players, amongst which one finds Johann Joachim Quantz, S. Weiss, J. G. Graun et Giuseppe Tartini, all under the direction of Antonio Caldara, as Fux was suffering from an attack of gout. Full of consideration, the emperor seated Fux a few feet away from him, on the grandstand. Fux died a few days after the emperor Charles VI, on the 13th of February 1741.

Johann Joseph Fux's name appears in all musical dictionaries and Johann Sebastian Bach put him on the top of his list of favourite composers, above Georg Friedrich Haendel and Johann Adolf Hasse. He left more than 500 works, both vocal and instrumental, religious and profane (in particular 15 operas, 14 oratorios and 80 mass').

Johann Joseph Fux owes mainly his posthumous celebrity to his treatise on composition Gradus ad Parnassum. It is due to this work, undoubtedly

doute le plus remarquable traité de contrepoint jamais écrit, que Fux continue d'avoir, aujourd'hui encore, cette image de théoricien passé de mode et accessoirement compositeur. Paru en latin sous forme d'un dialogue entre le maître Aloysius (= Palestrina) et l'élève Joseph (= Fux) suivi d'une discussion du style de composition libre, le *Gradus* connut un immense succès et fut traduit en allemand, en français, en italien et en anglais. Des générations de compositeurs se formèrent grâce au *Gradus*, en commençant par les élèves de Fux lui-même, Georg Muffat, Georg Christoph Wagenseil, Jan Dismas Zelenka. Joseph Haydn y apprit presque en autodidacte les bases de la composition avant de le mettre entre les mains de Ludwig van Beethoven. Les exemplaires annotés du *Gradus* de Padre Martini, Leopold Mozart et Joseph Haydn reflètent à la fois le grand intérêt qu'on portait à Fux et les vues différentes qu'on pouvait en avoir.

Nous ne savons rien sur ses études musicales, sinon qu'il se rendit auprès de Bernardo Pasquini à Rome aux frais de l'empereur. Il tient en grande estime Giovanni Pierluigi da Palestrina, disant avoir profité de "la lumière fameuse de la musique de Palestrina à qui je dois beaucoup et dont je connais la musique". Son admiration pour le style italien se manifeste aussi dans sa musique. Un de ses élèves a noté cette remarque de Fux : "-Va en Italie et nettoie ta tête des idées superflues-".

Le style instrumental de Fux est un mélange d'éléments de styles italien et français, marqués

the most remarkable treatise of counterpoint ever written, that Fux continues to have a reputation of an 'out of date' theorician and only occasionally as a composer.

Published in latin as a dialog between the Master Aloysius (= Palestrina) and the Student Joseph (= Fux), followed by a discussion on the style of free composition, the Gradus had an enormous success and was translated in german, french, italian and english. Generations of composers were taught thanks to his Gradus including Johann Joseph Fux's own students : Georg Muffat, Georg Christoph Wagenseil, Jan Dismas Zelenka. Joseph Haydn learned the basis of composing practically alone, before handing it to Ludwig van Beethoven. The annotated editions of the Gradus belonging to Padre Martini, Leopold Mozart and Joseph Haydn reflect the great interest that one had for Fux, but also the different points of view that one shared.

We know nothing about the musical studies of Johann Joseph Fux, apart from the fact that he visited Bernardo Pasquini in Rome, at the Emperor's expense. He had great esteem for Giovanni Pierluigi da Palestrina, saying that he had taken profit from 'Palestrina famous light on music to whom I owe a lot and also know his music'. His admiration for italian style shows up in his own compositions. One of his students noted the following remark by Fux : 'Go to Italy and clean your head of any superfluous ideas'. Fux's instrumental style is a mixture of elements coming from the italian and french styles,

par une forte empreinte personnelle. Cela se manifeste aussi dans ses pièces pour clavecin, dont nous ne possédons pas d'autographe et qui nous sont parvenues en petit nombre grâce aux copies d'époque et celles plus tardives. Fux concilie le style français avec ses rythmes caractéristiques (*La Superbia*), ses suggestions de programme (*L'Humilta*) et une riche ornementation, avec le style italien (*Finale*). Il faut noter aussi la présence du vieux style baroque (*Capriccio, Fuga*), qui côtoie le style galant (*La vera pace*) et des éléments folkloriques (*Menuets*). L'ensemble de sa production pour clavier révèle d'une part des tendances à une monumentalité dramatique, à une ostentation et à une fantaisie d'ornementation, et d'autre part à une inspiration mélodique dépouillée et à une expressivité sensible, extrêmement variée dans les nuances.

Dorota Cybulska-Amsler

marked by a strong personal touch. This shows up in his pieces for harpsichord, for which we do not possess any autograph and that we collected in small quantities thanks to the period copies and later copies. Fux conciliates the french style with a rich ornamentation and his own characterised rhythms (La Superbia), his suggestions of programs (L'Humilta), with an italian style (Finale). One should also note the presence of the old baroque style (Capriccio, Fuga) mixed with the galant style (La vera pace) and the elements of folklore (Menuets). His entire production for keyboards reveals on one hand the tendency towards a dramatic monumentality, an ostentation and a fantasy of ornamentation, and on the other hand a bare melodious inspiration, and a sensitive expression, extremely varied in its shades.

Dorota Cybulska-Amsler

Translation : Angela Bryde



Née à Varsovie, **Dorota Cybulska-Amsler** termine ses études de musique à l'Académie de Musique Frédéric Chopin, où elle obtient le premier prix avec distinction en 1979. Lauréate du concours des jeunes musiciens polonais, elle reçoit une bourse du gouvernement français pour étudier à Paris.

Dorota Cybulska-Amsler poursuit ses études chez Huguette Dreyfus et Kenneth Gilbert. Elle est

***Dorota Cybulska-Amsler** was born in Warsaw, where she ended her studies with a First Prize with Distinction from the Fryderyk Chopin Academy of Music in 1979. She went on to win a prize in the competition for young Polish musicians, and was awarded a French government scholarship to study in Paris.*

Dorota Cybulska-Amsler then studied with Huguette Dreyfus and Kenneth Gilbert.

lauréate du concours international de clavecin de Bruges en 1983. Dès septembre 1983, elle entre au Conservatoire de Musique de Genève dans la classe de clavecin de Christiane Jaccottet et elle obtient en 1985 le premier prix avec distinction.

Son activité musicale l'a menée dans de nombreux pays (France, Italie, Allemagne, Suisse, Pologne, Yougoslavie) où elle a donné des récitals et des concerts dans des formations de musique de Chambre ou comme soliste avec notamment l'Ensemble 415, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et l'Orchestre de la Suisse Romande.

Dorota Cybulska-Amsler a également enregistré pour la Radio Télévision Polonaise et la Radio Télévision Suisse Romande, ainsi que des oeuvres transcrites par J. S. Bach pour le clavecin chez Cascavelle.

In 1983 she was a prizewinner in the Bruges International Harpsichord Competition, and in September of the same year she entered the Geneva Conservatory as a harpsichord pupil of Christiane Jaccottet. In 1985 she graduated from this institution, once again with a First Prize with Distinction.

Her musical activities have taken her to many different countries (France, Italy, Germany, Switzerland, Poland, Yugoslavia) where she has performed as a recitalist, in concerts of chamber music or as a concerto soloist. Amongst the groups with which she has appeared are Ensemble 415, the Lausanne Chamber Orchestra and the Suisse Romande Orchestra.

Dorota Cybulska-Amsler has also recorded for Polish and Swiss Radio-Television, and has made a CD of J.S. Bach's harpsichord transcriptions for Cascavelle.

(Translation : Charles Johnston)